

Sujet, subjectivation, désobjectivation

Séminaire du Centre de Sociologie des Pratiques et des Représentations Politiques – UFR Sciences Sociales, Université Paris-Diderot-Paris 7 2010-2011

Depuis un an, certains chercheurs du CSPRP - sociologues, anthropologues, philosophes - sont engagés dans un processus d'échanges avec des chercheurs allemands, afin de mener une réflexion voulant interroger le concept de sujet tel qu'il est présupposé par les sciences sociales.

Ce concept est loin d'être univoque. Il a une longue histoire dans la philosophie occidentale et a été fortement questionné voire déconstruit dans les années 1970. Notre réflexion ne s'inscrit pas pour autant dans un supposé « retour du sujet » ou « au sujet », qui aurait fait suite à cette critique. Cette critique fut au contraire salutaire. Réfléchir sur la catégorie de sujet nous paraît cependant nécessaire aujourd'hui, dans la mesure où la société dans laquelle nous vivons (occidentale tout du moins) nous semble confrontée à deux mouvements apparemment contradictoires.

D'un côté, en rapport avec le développement des sciences et des techniques, chacun est confronté à des injonctions de plus en plus pressantes de prendre soi-même des décisions autrefois laissées au hasard - en matière de procréation ou de maladie par exemple. Autre exemple : la « responsabilisation » - en lien avec le recul de l'Etat social - vise à faire de chacun, jusque dans des situations liées à la structure de l'économie comme le chômage, le « sujet » de sa propre vie. Pour être sociales, ces injonctions n'en pénètrent pas moins au cœur des vies individuelles, et sont partie prenantes de processus de subjectivation, de façons contemporaines de devenir sujet.

On peut, d'un autre côté, décrire de nombreuses situations comme des situations de désobjectivation, en tant qu'elles privent certains individus des conditions minimales d'un devenir-sujet : pauvreté, sans-abrisme, voire clandestinité due à la migration. On pourrait se demander cependant si, dans de tels cadres, des processus de subjectivation généralement inaperçus ne sont pas, de fait, à l'œuvre, différents cependant de ceux qu'induisent les injonctions à une subjectivation d'individu « responsable ».

Dans le prolongement de cette réflexion, une interrogation sur la subjectivation politique contemporaine est nécessaire. Quelle est sa spécificité ? Comment est-elle affectée par le mouvement contradictoire que nous venons de dégager ? Pour prendre en compte les situations et pratiques sociales abordées par le séminaire, sans les considérer nécessairement comme directement politiques, il s'agira d'interroger les modalités de subjectivation politique qui s'y produisent, dans le cadre d'une réflexion plus générale sur la citoyenneté.

Programme Septembre-Décembre 2010

Le séminaire a toujours lieu le jeudi de 17h à 19h (de 16h à 19h pour les étudiants), Amphi 50, Dalle des Olympiades

Coordination et responsabilité pédagogique : Martine Leibovici

30 septembre

Séance réservée aux étudiants

7 octobre

Etienne Tassin (Université Paris Diderot-Paris 7/CSPRP) :
A propos de la subjectivation politique (Arendt, Rancière)

14 octobre

Guillaume Leblanc, (Université Michel de Montaigne-Bordeaux3/CIEPFC) :
Désigné étranger

4 novembre

Numa Murard (Université Paris Diderot-Paris 7/CSPRP)
Ascétisme et hédonisme dans les classes populaires

28 octobre

Antonia Grunenberg (Université d'Oldenburg):
Avons-nous besoin d'un concept de citoyen (citizen, Bürger) aujourd'hui ?

25 novembre

Barbara Duden, (Université de Hanovre),
L'auto-transformation des sujets en porteurs de gènes

2 décembre

Monique Schneider (Psychanalyste)
Aux sources de l'éthique originaire : la détresse.

9 décembre

Sonia Dayan-Herzbrun (Université Paris Diderot-Paris 7/CSPRP)
Edward Said, théoricien critique. Présentation du n°35 de la revue Tumultes par Sonia Dayan-Herzbrun (Université Paris Diderot-CSPRP) et Alexis Tadié (Université Paris IV).

14 décembre

Séance réservée aux étudiants